

D E U X I E M E I N T E R V I E W

de ROGER KARL

alias

MICHEL BALFORT

FEVRIER 1966

-Vous avez été engagé chez Copeau au Vieux - Colombier me disiez vous. Quel souvenirs en gardez-vous ?

-Chez Copeau...? Copeau était un amateur, un littéraire ! Il avait écrit l'adaptation des Frères "Karamazoff" de Dostoiewsky qui fut monté au Théâtre des Arts .Copeau dans la salle assistait à la mise en scène de la pièce et un jour, il s'est dit pourquoi n'essaierai- pas de faire ce que Rouché essaie en ce moment , car Rouché aussi était un amateur, mais il avait trouvé un truc: il s'adressait à des peintres; des peintres de talent bien sûr et il leur demandait de lui broser des toiles de fond- ce n'étaient pas des décorateurs de théâtre mais des peintres. Ce fut vraiment une rénovation qui a révolutionné le théâtre à l'époque !

- Et Copeau a mis son projet en exécution ?

- Mais oui, presque tout de suite ,encouragé par ses amis de la Nouvelle Revue Française, il chercha un local, et découvrit par hasard une salle vétuste où l'on donnait des leçons de piano et quelquefois des conférences d'amateurs .Il ne connaissait rien à la technique du Théâtre, il venait nous demander ce que c'était qu'une "costière" et ce que signifiait "un manteau d'arlequin". Dullin et moi qui jouions dans les "Frères Karamazoff" lui expliquions la signification de ces termes ...diaboliques et bientôt aidé par André Gide et Schlumberger de la R.N.F; il inaugura son Théâtre qu'il appela "Le Vieux Colombier"

Soutenu par les littérateurs avancés de l'époque ,le théâtre a pris une importance extrême , les snobs s'en sont emparés et l'on a déclaré, proclamé que Copeau avait transformé l'art de la scène, alors qu'il y avait le grand Antoine ! Il est vrai que Antoine s'opposait à Copeau par son art du "réalisme", malgré cela lorsque Copeau voulait manifester son goût esotérique comme par exemple dans la pièce que je jouais " Une femme tuée par la Douceur "il se trouvait devant un four noir. Il avait engagé un régisseur de l'Athénée qui adorait le théâtre qui était Bègue et qui lui expliquait la mise en scène à faire .Il s'appelait Juvet et ne pouvant pas être acteur parce qu'il bégayait se passionnait pour la mise en scène . Il avait cependant travaillé la diction mais on lui avait dit: Cher Monsieur il faut abandonner cette idée vous ne pourrez jamais être acteur !

mais un

Cependant dans "Les Frères Karamazoff" Rouché lui trouvant une gueule caractéristique de paysan lui donna un rôle épisodique - il avait trois répliques - Il provoqua des rires, et enhardi par ce petit succès, on lui confia d'autres petits rôles. Après la guerre, un beau jour Jovet se dit - Pourquoi n'aurai-je pas moi aussi un Théâtre ? Et la Comédie Montaigne se trouvant libre il s'en fit le directeur ! Le danger pour lui c'est qu'il n'avait pas les mêmes soutiens que Copeau, et quand il avait un four il ne pouvait pas en supporter les conséquences...

Jusqu'au jour où Pierre Renoir - qui était le fils du grand peintre - et adorait le théâtre se chargea d'amortir les dettes en vendant l'un des tableaux qui lui venaient de son père ! et cela, à plusieurs reprises ! Et petit à petit Jovet s'est imposé comme acteur et comme metteur en scène. Mais, le jour où pour la première fois je l'ai vu dans un film, je lui ai dit ! - Mon vieux, j'ee crois que si tu continues tu pourras faire une très belle carrière au Cinéma !

- Il était ravi sans doute ?

- Pas du tout, il m'a dit avec son accent nasal très accusé: 6

- Mon cher, j'aime le théâtre ! et le Cinéma ça ne m'intéresse pas du tout!!!

Mais il y a eu un personnage beaucoup plus important que Copeau plus sérieux et beaucoup plus homme de théâtre à mon avis, c'était Lugne-Poe. Il allait chercher dans le Nord et dans les brumes, il a prospecté dans les pays étrangers, il nous a découvert Ibsen, Strindberg, ~~Maeterlinck~~ Maeterlinck et bien d'autres ...

6 - Cher ami est-ce que vous voudrez bien nous raconter quelles ont été vos particulières admirations pour les grands acteurs que vous avez connus.

- Pour moi les grands acteurs sont ceux qui ont l'art de prolonger le sens du texte dans une espèce de lyrisme. Mais pas du tout dans la déclamation. Dans une espèce de rêve, j'ai vu par exemple le grand IRVING eh bien, dans Hamlet, pas dans les passages réalistes, mais dans le grand passage "être ou ne pas être" alors là, la pensée allait plus loin - c'est impossible de dire cela, et pourtant c'était presque une collaboration avec le grand Shakespeare, il y avait la pensée de l'interprète qui dépassait le texte... c'était admirable, la pensée personnelle de l'interprète intervenait. Il faut que les acteurs aient une culture !

2e Interview Roger Karl

Il faut qu'ils prolongent la pensée de l'auteur, comme je l'ai vu faire à Sarah Bernhardt dans Andromaque ou dans Phèdre. C'était extraordinaire, le public était absolument médusé, subjugué, envouté...

- C'est ~~Hormone~~ ^{Horace} qu'elle jouait dans Andromaque ?

- Oui, et elle se donnait toute entière, les jours où elle était disposée naturellement, car elle n'aurait pas pu jouer ainsi tous les soirs! ^{La Duse, non plus ne} ~~comme Sarah Bernhardt~~ pouvait pas jouer tous les jours, elle était parfois comme auréolée, en dehors du monde et pourtant son jeu était plus réaliste que celui de Sarah. Naturellement la pièce réaliste doit se jouer dans la vérité comme elle faisait Antoine qui mettait en scène les pièces de Jules Renard et qui s'ingéniait à réaliser les détails les plus "quotidiens" là on était dans la vérité totale.

Cependant lorsque Antoine a monté "Jules Cesar" il atteignait au plus pur lyrisme et la mise en scène comme l'interprétation atteignait aux plus hautes sphères de la vraie poésie! Antoine a été le maître, le grand maître de la mise en scène théâtrale, et Jacques Copeau et même Dullin sont des minables à côté de lui !

Les très grands acteurs ce ne sont que ceux qui ont pu atteindre ce prolongement presque extatique, si je peux dire, comme le faisait Sarah, ou Irving le tragédien de Shakespeare. Du reste Irving le faisait sciemment (puisqu'il s'amusait même à jouer le "Courrier de Lyon" Il avait inventé une mise en scène : Par exemple, à l'arrivée du coche il faisait asperger à l'avance les chevaux d'un certain liquide qui dégageait de la vapeur, si bien que l'attelage semblait avoir galopé éperdûment effrayés par les bandits qui venaient de les attaquer. Ce serait trop long à raconter, mais il avait réussi par sa mise en scène réaliste à mener le public dans un tel état de tension que dans son double rôle de bandit et de Lesurque il pouvait voir le public déchaîné vers Dubosc, alors que dans le tas de foin où Dubosc avait disparu, il rejetait ses hardes pour endosser le costume de Lesurque, sous lequel sans tarder un minute, il réapparaissait par l'autre bout de la scène, comme Frégoli! Et le public applaudissait à tout rompre l'innocent Lesurque § C'était du reste une large faute historique puisqu'à la vérité

puisque dans l'Histoire ~~Lesurque~~ le pauvre bourgeois Lesurque probablement innocent a été exécuté !

Mais pour en revenir à ce que je disais tout à l'heure , pour être un grand acteur il est nécessaire qu'il y ait en lui un fond de culture . Je dis toujours aux jeunes - Vous ne lisez pas assez ! Le texte seul ça ne suffit pas . Même avec de l'habileté, ça ne suffit pas , s'il n'y ajoute pas un peu de soi, un peu de son âme, de sa pensée, de sa vibration intérieure alors tout le monde peut être acteur à ce moment là, tout le monde !

- Bien sûr. a propos des grands acteurs; des acteurs de cinéma par exemple , quels sont ceux qui vous ont laissé le plus beau souvenir ?

- Ce sont ceux qui avaient ce dont je viens de parler, cette espèce de irradiation, de nimbe ! et le public y est sensible, on dit toujours le public n'y entend rien , il n'y connaît rien, c'est entendu, techniquement il n'y connaît rien, il ne peut pas analyser tout cela mais il le sent profondément . Une grande actrice de Cinéma c'était Gréta

Garbo (Un phénomène de " présence " et de sensibilité . Il y avait un acteur aussi que j'admirais beaucoup , il avait une espèce de souplesse et de force à la fois, il s'appelait Franck Keenan, j'allais voir voir tous ses films, pourtant le cinéma personnellement ne m'intéressait pas tellement , mais le jour où je dus jouer dans un film de Marcel L'Herbier " L'Homme du Large " j'ai joué mon rôle en essayant de jouer comme il le faisait, ce qui était idiot car il ne faut jamais imiter personne , et j'ai pu constater que mon jeu n'avait aucun rapport avec le grand talent de Frank Keenan .

- Et les jeunes premiers John Barrymore par exemple ?

- Grand acteur ! oui .

- Et Gary Cooper qui lui a succédé ?

- Oh je ne fais pas de comparaison il avait surtout beaucoup de charme celui-là , il était infiniment sympathique . L'art du cinéma est très différent de celui du théâtre ainsi j'ai tourné une fois à Berlin

5 - 2ém Interview Roger Karl

avec Firmin Gémier un grand acteur de théâtre . Un jour je le vois absolument désespéré après avoir assisté à une projection de travail il s'était trouvé tellement mauvais qu'il en avait les larmes aux yeux , il me disait :-C'est épouvantable . On va se moquer de moi à Paris , je ne suis pas du tout un grand acteur, ce que je viens de voir c'est un guignol , un guignol voilà ce que je suis .! Et ce monsieur Werner Krauss qui joue la version allemande, que j'avais trouvé très mauvais au studio, se découvre à l'écran tout a fait remarquable ! Et moi j'ai l'air d'un pître !

Mon cher Gémier lui dis-je , je vais vous dire pourquoi . Mr Werner Krauss n'en est pas à son premier film, il connaît le cinéma il sait qu'il ne faut pas gesticuler , jouer très peu quand on est près de l'appareil, ne pas se déplacer brusquement etc ... Tandis que vous dans ce premier film vous avez joué exactement comme si vous étiez sur une scène de théâtre avec la mimique des sentiments .

-Comment la mimique , mais je grimace d'une façon horrible ! C'est affreux ! eh bien, voilà la preuve est là, je suis un très mauvais acteur mon pauvre ami !

- Il vous a fallu le consoler ! Quelles étaient vos impressions sur la façon de tourner en Allemagne ?

- Je me suis vite aperçu que la discipline était tout a fait différente de celle de la France . Mais cette discipline était bénéfique car on travaillait sans cris sans commandements , sans histoires, ils étaient très aimables , seulement très offusqués quand on était en retard ! A Paris on passe des heures à attendre les vedettes , les machinistes s'interpellent, crient , tout le monde s'en fiche, ou on échange des grossièretés, là bas tout se passait dans le silence, les ouvriers circulaient sur des chaussons avec des semelles de corde, cela se passait dans un espèce de régularité comme sur un rail . Pour moi, c'était la tranquillité, la liberté et nous n'étions jamais fatigués . Car je n'ai jamais tourné un film en France sans être exténué le soir. vous savez comme la lumière fatigue, au commencement je croyais que

6 - 2ème Interview Roger Karl .

19/6

Eh bien, à Berlin on n'était pas fatigué parce qu'on n'attendait pas pendant des heures inutilement sur le studio, je parle de ce temps là, Il est possible que maintenant ici l'atmosphère des studios ait changé du moins je l'espère !

- Est-ce qu'il y avait de beaux films là bas ?

- Ah ça je ne sais pas ! Oui de beaux films mais toujours de notre goût. Cependant ils avaient pour les décors le don de faire intervenir des maquettes pour truquer les décors et c'était souvent extraordinaire, ainsi ils faisaient une usine sous-marine en usant de maquettes et c'était extrêmement impressionnant quand l'eau entraînait submergé l'usine à cent mètres sous la mer, l'illusion était complète .

- Comment faisaient-ils ?

- Il y avait une dizaine de techniciens autour de la maquette pour faire l'inondation, on ne pouvait pas la rater car la maquette avait coûté très cher, au coup de sifflet les techniciens ont tous ouvert des petits robinets, l'eau a envahi l'usine, enfin la maquette, en s'agitant semblait à des remous et à l'écran c'était hallucinant .

Eh bien voilà je ne veux pas m'étendre davantage, j'ai assez mal parlé de tout cela parce que mes souvenirs sont trop lointains, j'aurais voulu être plus clair, plus net c'est assez imprécis dans ma mémoire . Néanmoins j'ai gardé de très bons souvenirs de ces époques .

- Pardon, vous avez été une fois de plus très chatoyant, très divers et passionnant aussi je vous remercie mille fois .

Fin du 2ème Interview de ROGER KARL ALIAS MICHEL

Balfort